

miliaire existait quelquefois. Cette maladie était contagieuse.

L'érysipèle compliquait fréquemment la variole pendant l'épidémie de Philadelphie des années 1845 et 1846. On en recueillit quarante-sept exemples. Le siège le plus ordinaire de l'érysipèle était le cou, la face, le crâne et le dos. Il y eut treize décès. La variole était confluyente dans 14 cas, semi-confluyente dans 9, et discrète dans 24⁽¹⁾. J'ai vu plusieurs fois cette réunion de la variole et de l'érysipèle. Celui-ci s'est montré plus souvent au tronc ou aux membres qu'à la face. Il est survenu le onzième et le treizième jour. Il a offert un caractère phlegmoneux et a été suivi d'abcès.

J'ai parlé des bulles qui résultent de la confluence de plusieurs vésicules. Ces bulles peuvent prendre l'aspect du *pemphigus*, et la maladie est alors plus grave. Matthey vit chez un enfant qui mourut au onzième jour, de grandes vésicules sur la face, la poitrine, les bras⁽²⁾. Seiler d'Höxter a vu la même complication chez une fille de vingt-deux ans, qui guérit⁽³⁾. Dans l'épidémie d'Agen, en 1841, des bulles apparurent sur le tronc et sur les membres⁽⁴⁾. A Rio de Janeiro, la variole, qui est souvent confluyente à la face, s'accompagne sur le reste du corps de larges bulles qui soulèvent et font tomber de grands lambeaux d'épiderme⁽⁵⁾.

Watson mentionne un cas où la variole était tellement confondue avec une *urticaire*, que pendant quarante-huit heures on ne put discerner le véritable caractère de l'exanthème⁽⁶⁾.

I. — Influence salutaire de la variole sur quelques maladies chroniques.

Il n'est ni inutile, ni déplacé, après avoir étudié les complications qui tendent à compromettre l'existence des malades,

(1) *American Journ. of med. Sc.*, 1847, avril, p. 360.

(2) *Annales cliniques de Montpellier*, t. XVIII, p. 35.

(3) *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XI, p. 263.

(4) Lalanne; *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1844, p. 725.

(5) J.-P. Rego; *Revista medica. (Journ. des Sc. méd. de Bruxelles)*, 1845, p. 364.

(6) *Practice of Phys.*, p. 978. — Gregory, p. 70.

de dire quelques mots d'une coïncidence qui peut améliorer leur état primitif.

La variole survenant dans quelques cas de maladies cutanées chroniques, en a heureusement modifié la marche. Elle a guéri l'eczéma chronique⁽¹⁾, le prurigo⁽²⁾, le lichen⁽³⁾, l'impétigo⁽⁴⁾.

Elle n'influe en rien sur le favus⁽⁵⁾.

Elle peut suspendre certaines dermatoses chroniques sans les guérir. C'est ce que Ludwig a vu au sujet du lichen, qu'il appelle *scabies sicca*⁽⁶⁾, et ce que j'ai observé à l'égard de la gale. Un cordonnier âgé de dix-huit ans, venant de Rochefort, avait à la fois une éruption commençante de pustules varioliques confluentes à la face, et des vésicules de gale aux poignets et entre les doigts. Celles-ci disparurent. La variole suivit son cours; elle était guérie au vingt-unième jour. Alors la gale se fit de nouveau sentir et apercevoir; elle céda au traitement ordinaire.

On a cru reconnaître une influence heureuse exercée par la variole sur la syphilis primitive⁽⁷⁾; mais cette présomption n'est pas suffisamment justifiée.

MM. Barthez et Rilliet ont vu une chorée, qui résistait depuis plusieurs mois, guérir après l'invasion de la variole⁽⁸⁾. Mais la chorée guérit spontanément et facilement à une époque déterminée, quand elle n'est pas entretenue par une lésion organique.

Dans un cas de paralysie des membres abdominaux et de tremblement du bras droit, qui résistaient depuis longtemps

(1) Legendre, dans Cazenave; *Annales des mal. de la peau*, t. II, p. 289, — et *Recherches sur les mal. de l'enfance*, p. 440.

(2) *Ibid.*, p. 447. — Prurigo formicans guéri pendant plusieurs mois. (Perron; *Variole observée en Égypte. Gaz. méd.*, t. VII, p. 344.)

(3) Legendre; *Maladies de l'enfance*, p. 446.

(4) *Ibid.*, p. 444.

(5) *Ibid.*, p. 448. — Je m'en suis assuré plusieurs fois.

(6) *De contagio varioloso*. Lips., 1767, p. xiv, — et *Adversaria*, t. I, p. 475.

(7) Sandras; *Bullet. de Thérap.*, t. XXXIV, p. 419.

(8) *Maladies des enfants*, t. III, p. 65.

chez une jeune fille, la variole ramena l'intégrité du sentiment et du mouvement (1).

Un jeune garçon de neuf ans était atteint d'une affection grave de la poitrine, par suite de la suppression d'une maladie cutanée : il guérit sous l'influence de la variole (2).

MM. Barthez et Rilliet considèrent cet exanthème comme susceptible d'opérer un changement favorable dans les tubercules pulmonaires, en les amenant à l'état crétaqué (3). La variole me semble ne pouvoir exercer, dans cette conjoncture, qu'une action révulsive. Une révulsion puissante, je l'ai maintes fois constaté, est un excellent moyen d'enrayer les progrès de la tuberculisation; mais je n'admets ici aucune action directe et spécifique. Il faudrait des faits plus nombreux, et étudiés sous divers points de vue, pour établir à ce sujet les préliminaires d'une démonstration. D'ailleurs, les remarques que j'ai indiquées dans le chapitre précédent conduisent à des résultats diamétralement opposés. Cette question est donc l'une de celles dont la solution attend les enseignements de l'expérience.

K. — Récidives de la variole.

Lorsque la variole est terminée, c'est en quelque sorte un tribut payé, et généralement il l'est pour toujours. C'est une loi commune à la variole, à la rougeole et à la scarlatine; mais cette loi souffre des exceptions.

Les récidives de la variole, ou varioles secondaires, peuvent se présenter dans deux circonstances différentes : peu de temps après la cessation du premier exanthème, ou après un long intervalle.

I. Les varioles qui se manifestent à très-peu de temps l'une de l'autre sont fort admissibles, et ne peuvent être révoquées

(1) Poletti; *Revue méd.*, 1835, t. II, p. 259.

(2) Zimmermann; *Abhandlung en, etc.* (*Comment. de rebus gestis Lipsiæ, etc.*, t. XIII, p. 311.)

(3) *Maladies des enfants*, t. III, p. 66.

en doute si le même observateur a eu l'une et l'autre sous les yeux et s'il donne des renseignements précis.

Puzin rapporte l'exemple d'une jeune fille de seize ans atteinte de variole discrète, qui s'expose à l'air le *quatorzième jour*; le lendemain, douleurs lombaires, fièvre, suppression du flux menstruel; trois jours après, éruption d'une nouvelle variole qui fut confluyente, produisit des ulcères gangréneux au sacrum et sur les trochanters, et exigea deux mois de soins médicaux (1).

Macquart parle d'un enfant de douze ans atteint de variole discrète, mais abondante, et qui eut une épistaxis. Le *dix-septième jour*, il y eut une reprise de la maladie, fièvre d'invasion, éruption, etc. Celle-ci fut bornée au cercle inférieur et suivie d'une nombreuse série d'abcès (2).

Oppert, de Berlin, a vu la variole recommencer au bout de *dix-sept jours*, après avoir été confluyente (3).

Weber a vu un enfant à la mamelle atteint de variole, offrir au *dix-huitième jour* une nouvelle éruption (4).

Servans Van de Copello relate le fait d'un jeune garçon qui eut, en 1752, une seconde variole *quatre semaines* après la première (5).

Hensler a vu un fait semblable s'accomplir au *bout d'un mois* chez une petite fille de quatre ans (6).

C'est encore à *un mois* d'intervalle que Roussille-Chamseru vit chez le même sujet, d'abord une variole bénigne, mais abondante, puis une variole confluyente qui laissa des cicatrices très-marquées (7).

Deux mois s'écoulèrent entre deux varioles observées chez

(1) Thèses de l'École de Méd. de Paris, 1809, n° 84, p. 43.

(2) *Ancien Journal*, t. VIII, p. 49.

(3) *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XX, p. 182.

(4) *Observationum medicarum fasciculus primus*. Cællis, 1764, p. 17. (*Comment. de reb. gest. Lips.*, t. XIV, p. 364.)

(5) *Comm. Soc. Harlemensis*, t. VIII. (*Comment. de rebus gest. Lips.*, t. XVII, p. 135.)

(6) *Tentam. et obs. de morbo varioloso*, p. 77.

(7) *Journ. général de Méd.*, t. XII, p. 166.

une petite fille de deux ans, par M. Renouard; la seconde fut confluyente et mortelle (1).

M. Van Hoof mentionne le fait, recueilli dans le village d'Édeghem (Belgique), d'un enfant d'un an non vacciné qui eut, le 30 mars 1848, une variole discrète, et le 18 août suivant, par conséquent cinq mois après, une variole confluyente, dont cependant il guérit (2).

Lister parle de deux varioles qu'il aurait vues chez le même sujet, dans la même année, sans indiquer les époques précises (3). Chrestien cite un fait analogue observé par Lamure (4).

Voilà des observations authentiques démontrant que la variole peut se reproduire à des intervalles assez courts. Dans les premiers exemples, c'était comme la même maladie se manifestant en deux temps. Cependant, à chaque fois, la reprise fut marquée par les phénomènes initiaux, et le caractère des deux éruptions ne fut pas identique, une variole confluyente ayant quelquefois succédé à une variole discrète.

II. Les faits de variole secondaire survenue longtemps après la première sont très-multipliés (5); mais on doit moins s'inquiéter du nombre que de la qualité.

M. Gregory a justement manifesté des doutes sur leur valeur; il a fait remarquer que le médecin qui voit les secondes a rarement été témoin des premières; qu'il n'a, en général, à l'égard de celles-ci, que des renseignements incomplets donnés par les malades eux-mêmes ou par des personnes incompétentes. La varicelle, le lichen, l'ecthyma, peuvent aisément

(1) *Revue méd.*, 1839, t. 1, p. 219. Ce fait est rapporté, sans désignation du nom de l'auteur, par M. Bousquet. *Traité de la vaccine*, p. 109.

(2) *Annales de la Soc. de Méd. d'Anvers*. (*Revue méd.-chir.*, t. V, p. 295.)

(3) *De variolis*. (Morton; *Opera*, t. II, p. 15.)

(4) *Opuscule sur l'inoculation*, p. 103.

(5) Borsieri en a rapporté plusieurs d'après Sarcone, Targionj, Jovanelli, Lilius, Azzoguidi, etc. (*Instit. med. pract.*, t. II, p. 159.) — Voyez aussi une obs. de Mumssen; *Acta regia Soc. Hafniensis*, t. III, p. 35. — M. Steinbrenner cite l'exemple d'une variole survenue à trente-deux ans chez un homme qui l'avait eue à un an, et qui en portait des cicatrices distinctes. *Traité de la vaccine*, p. 356.

ment en imposer à des yeux inexpérimentés pour de véritables varioles (1).

C'est donc avec circonspection, avec toutes les garanties désirables, qu'il faut admettre ces faits, pourvu cependant que la réserve n'aille pas jusqu'à douter de ceux qu'on a soi-même publiés (2).

Rhazès avait annoncé que la variole peut récidiver, et des exemples en ont été rapportés par divers auteurs, parmi lesquels on peut citer Amatus Lusitanus, Forest, P. Borel, Diemerbroeck, Decker, Juncker, Stalpart vander-Wiel, Sidobre, Hagedorn (3), Behrens (4), Kanegiesser (5), Macneven, De Haen (6).

Une confiance plus grande peut-elle être donnée à l'observation dont Louis XV fut le sujet? Ce monarque eut à dix-huit ans une petite-vérole traitée par Dumoulin, Silva et Falconet fils. A soixante-quatre ans, il fut pris d'une seconde variole qui devint mortelle. La première n'aurait-elle été qu'une varicelle? Elle fut d'assez courte durée, mais présenta probablement les caractères de la variole discrète, ou du moins de la varioloïde.

D'autres exemples mieux circonstanciés ont été publiés par divers observateurs, Dryfhout (7), Gualt-Van-Doeveren (8), Swyghuisen (9), Farjon (10), Lamure (11), Aaskow (12), Purton

(1) P. 89. M. Gregory n'a jamais vu revenir deux fois le même individu à l'Hôpital des Varioloux, p. 88.

(2) J. Sédillot a consigné dans une lettre à Jadelot, l'exemple d'une deuxième variole survenue un an après la première chez une fille de neuf ans (*Journ. général*, t. LIV, p. 304); — et je lis, dans un Mémoire inséré parmi ceux de l'Académie de Médecine, sous le même nom d'auteur, ces mots : « la variole ne survient qu'une fois dans la vie à quelques exceptions près, qui sont elles-mêmes contestables. (*Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. VIII, p. 619.)

(3) Voyez De Haen; *Ratio med.*, p. ix, cap. VII. — Borsieri; *Inst.*, t. II, p. 157, etc.

(4) *Acta Physico-Medica*, t. 1, p. 133.

(5) *Ibid.*, t. VII, obs. 7.

(6) *Ratio med.*, pars IX, cap. VII, t. V, p. 198.

(7) Sa propre fille. *Comment. Soc. Harlemens.*, t. VIII. (*Comment. de reb. gest. Lips.*, t. XVII, p. 139.)

(8) Son épouse. Le fait fut constaté par Camper, Gummer, Brill, Swyghuisen et Geuns. (*Comment. de rebus gest. Lips.*, t. XVIII, p. 588.)

(9) *Ibid.*

(10) Chrestien; *Opuscule sur l'inoculation*, p. 103.

(11) Chrestien; *Ibid.*

(12) *Acta Soc. med. Hafniensis*, t. II, p. 91.

d'Alcester (1), Ring (2), Cameron (3), Withers (4), Bateman (5), Laird (6), Cross (7), Barnes (8), Bérard et de Lavit, d'après Goffin (9), Méglin (10), Condie (11), Gimelle (12), Richelot (13), Dandy (14), Spooner (15), etc.

Ces faits sont indiqués isolément. Il en est de collectifs qui doivent être considérés comme moins certains, parce qu'ils ne sont pas spécifiés d'une manière aussi positive. Tels sont ceux qu'on a vus à Édimbourg (16), à Perth (17), à Norwich (18), à Digne (19), à Marseille (20), à Copenhague (21), à Philadelphie (22), à Boston (23), etc.

La durée de l'intervalle qui s'est écoulé entre les deux varioles a beaucoup varié. Elle a été d'un an (24), de quatre (25), cinq (26),

(1) *Med. and Phys. Journ.*, t. V, p. 403.

(2) Il a réuni à ses observations celles de Whale, Rowan-Hamilton, Huggan, Merriman, Verral. (*Med. and Phys. Journ.*, t. XV, p. 432, et t. XVII, p. 137.)

(3) *Ibid.*, t. XXIII, p. 123.

(4) *Medical Memoirs*, t. IV, p. 186.

(5) *A case of secondary small-pox. Medico-chir. Trans.*, t. II, p. 31.

(6) *Ibid.*, p. 37.

(7) *Hist. of the var., etc.*, p. 18, — et *Edinb. med. and Surg. Journ.*, t. XVII, p. 119.

(8) *Edinb. med. and Surg. Journ.*, t. XIX, p. 376.

(9) *Anomalies de la variole*, p. 252.

(10) *Bibl. méd.*, t. XLI, p. 209.

(11) *Journal général*, 3^e série, t. VIII, p. 387.

(12) *Gaz. méd.*, t. II, p. 219.

(13) *Archives de Méd.*, 4^e série, t. IV, p. 488 et 490. Deux observations : dans la première, la récidive fut mortelle; dans la seconde, elle fut bénigne.

(14) *Lancet*, febr. 6, 1841. (*American Journ.*, 1841 july, p. 195.)

(15) *Provinc. med. and Surg. Journ.*, july 1850, — et Gregory, p. 346.

(16) Thomson; *An account, etc.*, p. 51.

(17) Henderson; *Ibid.*, p. 265.

(18) Cross; *History of the variol. epid., etc.*

(19) Honorat. (Bousquet, p. 107.)

(20) Robert; *Ibid.*

(21) Moëhl. (Gregory, p. 346.)

(22) Brinckle; *Journal général*, 3^e série, t. VIII, p. 381. — Mitchell et Bell; *Journal des Progrès*, t. II, p. 127.

(23) Lane, 1840. (*American Journ.*, 1846 july, p. 128.)

(24) Obs. de Baudot et Sédillot. (*Journal général*, t. LIV, p. 304.)

(25) Barnes.

(26) Van Doeveren.

neuf (1), onze (2), douze (3), quinze (4), seize (5), vingt (6), vingt-quatre (7), trente (8), quarante-huit (9), cinquante (10) et soixante (11) ans.

Ces récidives ont eu lieu après la variole spontanée, aussi bien qu'après la variole inoculée. L'éruption a été plus souvent confluyente que discrète. La maladie a été non-seulement grave, mais souvent mortelle. Indépendamment de l'exemple de Louis XV, on peut citer ceux des malades observés par divers médecins. M. Gibert vit à l'Hôtel-Dieu, en 1822, cinq individus qui avaient la petite-vérole pour la deuxième fois; trois en moururent (12). Un enfant observé par M. Richelot mourut d'une seconde variole (13). Il en fut de même des jeunes malades d'Oppert, de M. Renouard, etc.

Dans d'autres cas, les varioles secondaires furent peu intenses, et la convalescence marcha avec rapidité (14).

Ainsi, la variole a présenté des récidives bien réelles, constatées et étudiées avec un grand soin par de nombreux observateurs. Lorsqu'on réfléchit néanmoins à la rareté de ces faits comparée à l'immense multitude des cas de variole, il n'en demeure pas moins établi que cette maladie n'attaque en général qu'une fois dans la vie, et qu'elle n'a lieu deux fois que par exception.

Je n'ose pas affirmer que le même sujet peut avoir la va-

(1) Van Doeveren.

(2) Dryfhout.

(3) Laird.

(4) Rapport de Gaultier de Claubry sur les varioles de 1840. (*Bullet. de l'Acad.*, t. VII, p. 700.)

(5) Servans de Copello; *Comment. de reb. gest. Lips.*, t. XVII, p. 135.

(6) Purton.

(7) Cross.

(8) Matice; *Gaz. méd.*, t. XV, p. 797.

(9) Rapport de Gaultier de Claubry.

(10) Edw. Withers.

(11) Rapport de Gaultier de Claubry. On mentionne dans ce Rapport vingt-cinq exemples de variole secondaire.

(12) *Revue méd.*, 1838, t. IV, p. 129.

(13) *Archives*, 4^e série, t. IV, p. 488.

(14) Thomson, p. 32.

riole une troisième fois. Ce retour répété annoncerait une disposition tout à fait spéciale, comme chez un malade de M. John Webster, qui succomba, dit ce médecin, à une troisième variole (1). Si ce fait peut donner matière à contestation, que sera-ce donc à l'égard de celui dont Borel s'est fait jadis l'éditeur? La personne dont il parle aurait eu sept fois la variole, et serait morte de la dernière à cent dix-huit ans (2).

L. — *Physiologie pathologique de la variole.*

I. Il résulte de l'histoire entière de la variole, que les lésions les plus évidentes et les seules caractéristiques appartiennent au tissu cutané et au système muqueux.

Cotugno ne voyait dans la variole qu'une maladie extérieure et superficielle. La peau, aspirant seule le miasme (3), les lésions des organes intérieurs étaient, à ses yeux, étrangères à l'essence de la maladie, l'inflammation n'y prenant jamais la forme pustuleuse (4).

D'autres ont, au contraire, vu dans la variole le développement d'un germe primitif, inné, intérieur et inhérent à l'organisme.

Ces opinions opposées et absolues sont loin d'exprimer la vérité. Il est probable qu'un organisme naissant ne reçoit, ne possède, ne conserve pas plus le germe de la variole que celui de la scarlatine, de la rougeole, de la miliaire, et d'une multitude d'autres maladies. Il faudrait supposer que ces germes étaient demeurés latents et inertes pendant des siècles avant d'affliger l'espèce humaine, et qu'ils restent également oisifs pendant des années entières chez la plupart des hommes avant de trouver l'occasion de se développer.

Sans doute l'économie est très-apte à contracter certains états morbides; mais cette aptitude varie selon les grandes épo-

(1) *American Journ. of med. Sc.*, 1851 july, p. 218.

(2) *Historiarum et observat. Centuria III*, obs. 10.

(3) *De sedibus variolarum*, p. 64.

(4) P. 79.

ques de la vie de l'humanité, selon les temps et les constitutions médicales, et selon les individus. Il serait aussi peu logique que peu consolant de supposer en chacun de ceux-ci le germe fatal d'une destruction prochaine.

II. Le principe contagieux, poison morbide qui s'offre sous deux formes, un virus et un miasme, est étranger à l'organisme. Il pénètre par des voies diverses; il agit comme un excitant énergique et général, ayant le privilège de provoquer une double réaction.

Par la première, l'appareil circulatoire et le système nerveux sont évidemment en cause; comme l'attestent l'action du cœur augmentée, la chaleur devenue intense, les maux de tête, divers symptômes cérébraux; et cette douleur lombaire si constante, n'annonce-t-elle pas un retentissement, une commotion ressentie jusqu'aux dernières limites de l'axe cérébro-spinal? Mais il importe d'éliminer un principe délétère; et alors se produisent de grands efforts, dirigés du centre vers la périphérie.

L'éruption éclate à la peau, organe à la fois nerveux et vasculaire, et elle s'annonce plus tôt et s'accomplit plus activement et plus complètement là où cet organe est à la fois plus sensible et plus abondamment pourvu de vaisseaux.

Un certain calme semble renaître, mais il n'est que momentané. Le principe délétère agit encore. L'appareil circulatoire s'émeut de nouveau; une activité sécrétoire plus énergique s'empare des glandes, du tissu cellulaire et de la peau. La salivation, les flux intestinaux, le gonflement de la face et des mains (sorte d'œdème aigu), et la conversion de chaque vésicule cutanée en un foyer purulent, démontrent que cette deuxième réaction aboutit encore à l'extérieur, en associant à son dernier effort les tissus sous-cutanés et sans doute aussi le système lymphatique.

Ainsi s'accomplissent les deux grandes phases de la maladie, ce que Hallé appelait ses deux dépurations (1).

(1) *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. VII, p. 423.